

EN QUESTION
sens & engagement

démocratie
écologie
interculturalité
spiritualité

Vers un nouveau dimanche noir ?

**Comprendre l'extrême droite
pour mieux y résister**

n°148 · trimestriel du Centre Avec · Printemps 2024

Revue de sens et d'engagement, *En Question* pose un regard critique mais empli d'es-pérance sur notre société. Elle vous aide à comprendre le monde et vous invite à le changer, en promouvant la quête de sens et l'engagement citoyen à la recherche du bien commun et de la justice sociale. Tous les trois mois, elle vous propose de creuser une question liée aux enjeux de démocratie, d'écologie, d'interculturalité et de spiritualité.

La revue *En Question* est éditée par le Centre Avec, centre d'analyse sociale fon-dé et soutenu par les jésuites et reconnu par le ministère de la Culture (Fédération Wallonie-Bruxelles) pour une mission d'éducation permanente.

Rédacteur en chef

Simon-Pierre
de Montpellier

Coordinateur du dossier

Simon-Pierre
de Montpellier

Comité de rédaction

Claire Brandeleer
Guy Cossée de Maulde
Jean-Baptiste Ghins
Gaël Giraud
Manon Houtart
Christophe Renders

Assises d'En Question

Une fois par an, nous réunissons des personnes engagées sur le terrain social, associatif et académique pour croiser leurs savoirs et nourrir la construction de nos dossiers pour l'année à venir. Vous souhaitez vous y investir ? Contactez-nous : info@centreavec.be

Frédéric Rottier
Vincent Vancoppenolle

Gestion des abon- nements

Vera Tikhomirova

Mise en page & création graphique

Virginie Anne Delaleu

Editeur responsable

Frédéric Rottier
Rue Maurice Liétart 31/4
B-1150 Bruxelles

Nous contacter

Centre Avec asbl
Rue Maurice Liétart 31/4
B-1150 Bruxelles
Tél: +32(0)2.738.08.28
info@centreavec.be
www.centreavec.be

Aucune illustration ne
peut être utilisée sans
l'accord des auteurs.

N° ISSN

2030-7764

Impression

Snel Grafics (Herstal,
Belgique).



ensemble
contre
les idées
d'extrême
droite

**Aidez-nous à éviter
un nouveau dimanche noir !**

Chère lectrice, cher lecteur,

Vous tenez en main un numéro spécial de la revue *En Question* sur l'idéologie d'extrême droite, avec des analyses pour com-prendre et des propositions pour agir contre sa prolifération. À la veille des élections de 2024 (à tous les niveaux), nous avons fait un pari : diffuser ce numéro à plus de 8.000 exemplaires, soit 13 fois notre tirage habituel ! Financièrement, c'est un sacré surcoût. Alors, si vous trouvez que cette cause en vaut la peine, n'hésitez pas à nous soutenir, en contribuant à notre campagne de financement participatif, en offrant la revue à vos proches et/ou en vous abonnant !

Pour contribuer à notre campagne de financement participatif :
centreavec.be/mobilisations

Pour acheter la revue ou s'abonner :
centreavec.be/boutique



sommaire

5
édito

SIMON-PIERRE DE MONTPELLIER

6

dossier

VERS UN NOUVEAU DIMANCHE NOIR ?

8 Ce dont l'extrême droite est le nom
BENJAMIN BIARD

14 Extrême droite et démocratie :
Opposition, utilisation, appropriation
FRANÇOIS DEBRAS

20 Comment l'extrême droite gagne la
bataille des émotions
GUILLAUME LOHEST

26 Guerre en Ukraine et complotisme
d'État
SIMON DESPLANQUE

28 La demande d'extrême droite existe
toujours en Belgique francophone
MANUEL ABRAMOWICZ

34 Comment se situer, comme franco-
phones, par rapport à l'extrême droite
flamande ?
FRÉDÉRIC ROTTIER

36 Sur les causes profondes de la tribali-
sation de la société belge
GAËL GIRAUD

40 Éléments pour un antifascisme chrétien
PAUL COLRAT et GUILLAUME DEZAUNAY

44 en bref

48 engageons-nous

50

témoignage

Quand la rencontre de personnes
détenues nous retourne
CLAUDE DECOCQ

56

international

Israël-Palestine :
Bâtir la paix, ici et là-bas
SIMONE SUSSKIND

62

signes de contradiction

A-t-on besoin d'une théologie africaine ?
CLARISSE PETEL

66

épinglés

70

humour

Comment le travail social se déshumanise
YSALINE VRANCKX

édito

L'EXTRÊME DROITE EST CHEZ NOUS, EN NOUS

SIMON-PIERRE DE MONTPELLIER, *rédacteur en chef.*

EN Belgique francophone, on entretient souvent l'illusion de vivre dans des villages d'irréductibles démocrates, imperméables à l'extrême droite. De la faiblesse des partis d'extrême droite en Wallonie et à Bruxelles depuis 2012 (il n'y a donc pas si longtemps), nous déduisons que cette idéologie est aujourd'hui absente *chez nous*. Nous ne nous sentons pas directement menacés, donc pas concernés. Ce raccourci relève, à mon avis, d'une dangereuse forme de déni, voire de complaisance, alors même que l'extrême droite n'a jamais été aussi présente en Europe depuis la Seconde Guerre mondiale.

Tout d'abord, nous ne vivons pas sur une île déserte : ce qui se passe en Flandre (donc en Belgique), en France, aux Pays-Bas, en Allemagne, aux États-Unis... a des influences concrètes sur des millions de vies, y compris les nôtres. Par exemple, il est indéniable que le succès du Front National de Jean-Marie Le Pen en France à partir des années 1980 a stimulé les mouvements d'extrême droite en Europe, et en particulier en Belgique. Ensuite, même si l'extrême droite politique n'accède pas au pouvoir, ses idées se diffusent et se normalisent pernicieusement au sein de la société, y compris dans les hautes sphères de l'État. En témoigne par exemple le développement de centres de détention de personnes migrantes par les gouvernements belges successifs (une des priorités du plan de 1992 du Vlaams Blok) ou la récente « loi immigration » en France (qualifiée de « victoire idéologique » par Marine Le Pen). En témoignent également de récentes enquêtes qui révèlent que plus d'un Belge sur deux (y compris wallon) serait favorable à la « retribalisation » de la société (voir p. 36) ou que près de 36 % des francophones (davantage que les 30 % de Flamands) seraient « tout à fait ou plutôt d'accord » avec l'arrivée d'un « pouvoir exercé par un leader fort sans l'influence du Parlement ».

Plus profondément encore, l'extrême droite est présente *en nous*. Les stéréotypes et les préjugés, l'égoïsme et le sentiment de supériorité, la jalousie et la haine, les tentations de repli « entre soi », l'indifférence aux injustices... peuvent aussi noircir notre cœur. Si nous voulons éviter de nouveaux « dimanches noirs », nous avons, chacune et chacun, à affronter nos zones d'ombre. C'est une étape essentielle afin de nous engager collectivement pour une société plus juste, écologique, démocratique et solidaire. ■

dossier

Après ce dossier, nous vous proposons également un témoignage de **CLAUDE DECOCCQ** sur son expérience d'aumônière de pri-son, un article international de **SIMONE SUSSKIND** sur les initiatives de paix entre Israéliens et Palestiniens, une réflexion engagée de **CLARISSE PETEL** sur la théologie africaine et un billet d'humeur d'**YSALINE VRANCKX** sur les dangers du passage au tout digital dans les services sociaux, administratifs et financiers.

VERS UN NOUVEAU DIMANCHE NOIR ?

Le dossier qui suit analyse l'extrême droite et dégage des manières d'agir contre sa prolifération. En ouverture, **BENJAMIN BIARD** définit cette idéologie et en montre les manifestations principales. Ensuite, **FRANÇOIS DEBRAS** analyse l'appropriation du terme « démocratie » par les principaux partis d'extrême droite européens dans une logique nationaliste et identitaire. **GUILLAUME LOHEST**, quant à lui, met en exergue le rôle des émotions et des affects dans la progression de l'extrême droite. Brièvement, **SIMON DESPLANQUE** décrypte la stratégie de diffusion de théories du complot par le régime autoritaire russe à partir du cas de la guerre en Ukraine. Pour sa part, **MANUEL ABRAMOWICZ** démystifie, preuves à l'appui, une idée reçue selon laquelle l'extrême droite serait totalement absente en Belgique francophone. En complément, **FRÉDÉRIC ROTTIER** propose des pistes pour se situer, comme francophones, par rapport à l'extrême droite flamande, et **GAËL GIRAUD** analyse les causes profondes de la tribalisation de la société belge. Enfin, **PAUL COLRAT** et **GUILLAUME DEZAUNAY** offrent des ressources pour un antifascisme chrétien.



Extrême droite et démocratie : OPPOSITION, UTILISATION, APPROPRIATION

Historiquement, l'extrême droite est définie comme une famille politique véhiculant une idéologie antidémocratique. Toutefois, les partis logés à cette enseigne se présentent aujourd'hui, dans leurs discours, comme les défenseurs et les promoteurs de la démocratie. Comment et pourquoi ? Le politologue François Debras, spécialiste des discours extrémistes et complotistes, analyse l'appropriation du terme « démocratie » par les principaux partis d'extrême droite européens dans une logique nationaliste et identitaire.

FRANÇOIS DEBRAS, docteur en sciences politiques et sociales, professeur associé à l'ULiège, maître assistant à HELMo, chargé de cours à la Sorbonne Nouvelle et animateur du podcast PopEx (Populisme, Extrémisme et Complotisme).

DÉPUIS les années 1990, les partis d'extrême droite ont entamé une campagne de normalisation, de banalisation, de dédramatisation de leur rhétorique. Les discours ne font plus référence aux notions de race mais de culture ou de religion. Il n'est plus question de racisme mais de distinction entre des individus assimilables et inassimilables. L'inégalité a cédé la place à la différence. La haine de l'autre se transforme en protection de soi. De plus, les discours utilisent aujourd'hui des termes jusqu'alors absents ou quantitativement peu mobilisés tels que « laïcité », « égalité homme/femme », « liberté d'expression » et « démocratie ». La question ici posée est comment et pourquoi les partis d'extrême droite mo-

bilisent-ils le terme « démocratie » dans leurs discours ?

OPPOSITION IDÉOLOGIQUE

Plusieurs chercheurs étudient l'extrême droite comme une famille politique ou un corpus idéologique (inégalitarisme, nationalisme et sécuritarisme) opposé, par nature, à la démocratie. À titre d'exemple, Uwe Backes¹, Elisabeth Carter² et Michael Löwy³ définissent l'extrême droite comme l'ensemble des courants politiques qui se dressent, de manière agressive, contre les valeurs, institutions et règles de fonctionnement de la démocratie.

Cette vision de l'extrême droite établit généralement, de manière explicite ou

implicite, un lien entre l'extrême droite actuelle et les mouvements extrémistes de la première moitié du 20^e siècle. Comme l'explique Nonna Mayer, le terme « extrême droite » n'est pas anodin. Il évoque la Seconde Guerre mondiale, l'Occupation et l'Holocauste⁴. Le nazisme et le fascisme étaient en guerre contre les régimes démocratiques. Les idéologies qui en sont issues le sont donc également. Certains auteurs étudient les partis d'extrême droite actuels comme les descendants directs des mouvements d'extrême droite des années 1920, 30 et 40. Si de nouveaux partis sont apparus, si certaines formations ont disparu ou ont changé de nom, il n'en demeure pas moins qu'il y aurait une continuité idéologique au sein de la famille « extrême droite », entre ses éléments « anciens » et « nouveaux ».

L'idéologie des partis d'extrême droite n'aurait donc pas changé depuis cette époque et les termes « extrême droite » seraient synonymes de « fascisme »⁵. Göran Adamson écrit que ces partis gagnent en soutien parce que leurs adversaires n'arrivent pas à se rassembler au sein d'une « large alliance inter-idéologie antifasciste »⁶.

D'autres auteurs s'écartent de cette approche et avancent des arguments basés sur l'intégration des partis d'extrême droite au sein de leur environnement politique respectif. Au 21^e siècle, d'un point de vue formel, l'extrême droite respecte le principe électoral ainsi que les institutions démocratiques. Selon Jean-Yves Camus et Nicolas Lebourg, les partis historiquement classés à l'extrême droite agissent, ces dernières années, dans le cadre de la démocratie représentative en cherchant à obtenir le pouvoir par la voie électorale⁷.

Toutefois, cette position ne serait adoptée que d'un point de vue tactique. Les idéologies et les valeurs défendues par ces partis n'auraient pas changé, il s'agirait d'une stratégie de « respectabilité et de légitimité »⁸.

Dans ce cadre, Elisabeth Gauthier, Joachim Bischoff et Bernhard Müller distinguent deux catégories de partis d'extrême droite. Dans la première, ils classent, entre autres, l'Alternative für Deutschland (AfD), le Front National (FN, aujourd'hui Rassemblement National, RN), le UK Independence Party (UKIP) et le Freiheitliche Partei Österreichs (FPÖ). Ces partis acceptent le système démocratique et électoral. Dans la seconde catégorie, ils classent le parti grec Chrysi Avgi (Aube Dorée) et le parti hongrois Jobbik qu'ils situent en dehors de l'arc constitutionnel démocratique et considèrent comme « néofascistes » ou « néonazis »⁹.

Daphne Halikiopoulou explique que la branche des partis d'extrême droite qui arrivent à s'adapter, dans leurs discours, aux caractéristiques libérales et institutionnelles des démocraties connaît d'importants succès électoraux¹⁰.

UTILISATION DISCURSIVE

Si nous quittons le champ idéologique pour nous concentrer sur le champ discursif, plusieurs partis d'extrême droite ne s'opposent pas à la démocratie. Au contraire, ils se présentent comme les défenseurs de la souveraineté populaire et les promoteurs d'une nouvelle démocratie, et propagent un discours anti-élitiste critique du fonctionnement des institutions, de la « classe politique » et des partis traditionnels¹¹. Ces partis entendent proposer une alternative à la mondialisa-

tion et à l'intégration européenne au nom des institutions démocratiques.

Ils prétendent également défendre la démocratie, la liberté d'opinion, la liberté d'association, la laïcité, l'égalité femme/homme, les droits des personnes homosexuelles... Ces valeurs seraient, selon eux, menacées par une immigration musulmane accusée de vouloir imposer ses valeurs et ses normes au sein des sociétés occidentales¹².

Dans le cadre de notre recherche consacrée à l'analyse du terme « démocratie » dans les discours de trois partis politiques d'extrême droite, le RN en France, le FPÖ en Autriche et l'AfD en Allemagne, nous expliquons que ces partis mobilisent à plusieurs reprises le terme « démocratie » dans leurs discours et que son utilisation varie en fonction des genres de discours et donc des publics, mais aussi en fonction des périodes et des orateurs. Le terme « démocratie » est ainsi proportionnellement plus employé dans les discours publics et les conférences de presse et moins dans les documents initialement prévus pour le site internet ou dans des interventions au sein des institutions politiques. Le terme apparaît également plus souvent durant les périodes électorales¹³.

Dans les discours d'extrême droite, le terme « démocratie » comporte une composante cosmétique et/ou stratégique. Il est utilisé pour attirer l'électorat et fait partie d'un ensemble de mots connotés positivement tels que « liberté » ou « égalité » permettant de dédramatiser ces partis. Nos analyses des discours du FPÖ sont déterminantes à ce sujet puisque nous avons pu comparer les discours du parti quand il était dans l'opposition et

quand il faisait partie de la majorité gouvernementale.

“ Dans les discours des partis d'extrême droite, la démocratie est nationaliste et identitaire.

Au travers du terme « démocratie », les orateurs jouent sur les peurs, les attentes et les espérances des électeurs.

« La question est, en même temps, simple et cruelle : nos enfants vivront-ils dans un pays libre, indépendant, démocratique ? Pourront-ils encore se référer à notre système de valeurs ? Auront-ils le même mode de vie que nous et nos parents avant nous ? »¹⁴

Dans ces discours, le terme « démocratie » constitue également un argument. La rhétorique suit une dramaturgie permettant de décrier les adversaires tout en se présentant en sauveur d'une situation de crise. L'argument démocratie est dirigé contre des opposants afin de les attaquer mais aussi de séduire et de convaincre l'électorat.

« Quelle sorte de compréhension ce monsieur [nda : le président autrichien Alexander Van der Bellen] a-t-il de la démocratie ? Il a annoncé qu'il ne voulait pas d'un politicien du FPÖ dans un gouvernement. C'est une conception autoritaire de la fonction. Il creuse des

tranchées, il ne respecte pas les résultats des élections démocratiques »¹⁵.

« Citoyens et citoyennes, soyez attentifs et vigilants ! Si vous n'agissez pas lors des prochaines élections, vous n'aurez bientôt plus le choix. Ils veulent votre voix. Nous, nous voulons des référendums pour que vous décidiez, vous, sur toutes les questions politiques [...] La démocratie, c'est le pouvoir au peuple. Ses connaissances [nda : la souveraineté populaire et le recours au référendum] ont toutefois été perdues. C'est pourquoi l'Allemagne a besoin d'un nouveau démocratique »¹⁶.

APPROPRIATION PROGRAMMATIQUE

Dans les discours des partis d'extrême droite que nous avons étudiés, le RN, le FPÖ et l'AfD, la démocratie se présente sous une forme populiste. Elle renvoie à la souveraineté populaire, à la possibilité pour les citoyens de participer au processus décisionnel, via les référendums et les initiatives, et donc de décider eux-mêmes de leur avenir, sans passer par des intermédiaires ou des représentants, désignés sous l'appellation d'élites et accusés de corrompre la volonté populaire. La démocratie est également appréhendée par ces partis sous une forme nationaliste. Les institutions et accords supranationaux sont critiqués pour leur aspect autoritaire ou totalitaire. Le cadre national est le seul cadre de référence possible pour la démocratie. L'Union européenne, accusée d'autoritarisme et de totalitarisme, est un bouc émissaire récurrent. Ses institutions sont considérées comme tyranniques, composées d'individus dont certains non élus, qui ne représentent pas les intérêts des citoyens¹⁷.

« Marine Le Pen propose une autre voie aux Français : le langage de la vérité, et l'action dans l'intérêt du peuple, par le peuple lui-même. Ainsi, il convient avant tout de rétablir la souveraineté nationale, première condition de la vie démocratique de la Nation »¹⁸.

« La démocratie n'existe que dans le cadre national. Bruxelles n'a pas à imposer une vision partielle du droit pénal aux nations, et encore moins à soutenir les citoyens ou clandestins qui violent nos lois. Ces nouvelles tentatives de déstabilisation rappellent l'urgence de rompre avec un modèle qui nie la liberté et la souveraineté de nos nations »¹⁹.

Enfin, la démocratie, pour ces partis, est identitaire. Les droits et les avantages socio-économiques sont réservés aux seuls nationaux qui se définissent par une langue, une culture, une histoire, des coutumes communes, mais aussi par opposition à l'immigration, à l'islam et au multiculturalisme qui menaceraient l'homogénéité et donc l'unité sociétale de la nation.

« Les groupes de migrants de confession islamique refusent de s'assimiler : la violence, les mariages forcés, les crimes d'honneur, l'oppression des femmes et le manque de démocratie – ces valeurs sont clairement incompatibles avec nos valeurs européennes et chrétiennes [...] Depuis quelque temps, le Parti de la liberté met en garde contre ces développements qui représentent un abus de l'hospitalité et un mépris pour l'égalité juridique entre hommes et femmes »²⁰.

« Il est donc juste et nécessaire que les gens descendent dans la rue pour mon-

trer aux hommes politiques de tous les partis qui sont loin de la réalité que cette forme de 'culture' n'est pas un enrichissement pour nous et pour toutes les femmes. L'Islam n'est pas un enrichissement pour l'Allemagne, et surtout pas pour les femmes, quelle que soit leur foi ou leur nationalité. L'Islam ne peut pas compter dans un État démocratique. Par conséquent, l'Islam n'appartient pas à l'Allemagne. J'appelle tous les partis à montrer les limites de l'inculture islamique »²¹.

Le terme « démocratie » n'est pas neutre. Il n'est pas uniquement cosmétique ou stratégique et ne peut être réduit à un processus discursif de dédramatisation des partis d'extrême droite. Se limiter à ces considérations revient à écarter une partie de l'analyse. En effet, les partis d'extrême droite se sont appropriés ce terme pour lui adjoindre une structure idéologique particulière. La démocratie est définie au travers d'une communauté ethnique ou nationale. L'identité y est limitée ou fermée. Selon l'approche performative du langage, les mots influencent notre vision du monde, nos attitudes, nos opinions et nos comportements. En véhiculant et en promouvant ces modèles particuliers de démocratie, les partis d'extrême droite leur donnent également sens et vie en tant que projet politique pour leurs militants, adhérents et électeurs.

Nous considérons donc qu'il est aujourd'hui nécessaire d'encourager une réflexion approfondie sur la démocratie et les valeurs qui l'animent mais aussi nous animent en tant que collectif. Les partis politiques d'extrême droite utilisent et s'approprient le terme et la notion de démocratie. Ils se présentent comme des démocrates et sont actifs à différents niveaux de pouvoir, sur les scènes locales, nationales et européennes. Ils réalisent d'importants scores électoraux qui leur permettent, dans certains cas, d'accéder aux fonctions exécutives. Attaquer ces partis en les qualifiant d'antidémocratiques revient à masquer une partie de la réalité, à ne voir que la partie émergée de l'iceberg. La plupart du temps d'ailleurs, l'étiquette d'antidémocratiques accolée à ces partis est balayée par ceux-ci d'un revers de la main, voire est retournée contre l'adversaire sans que l'électeur ne sache finalement qui est ou n'est pas démocratique. Dans les discours des partis d'extrême droite, la démocratie est populiste, nationaliste et identitaire. Nous ne pensons pas que la « démocratie nationale » ou la « démocratie identitaire » soient de simples oxymores mais plutôt des sujets et des enjeux de débat qu'il nous semble utile et nécessaire de comprendre et d'investir pour leur opposer d'autres modèles démocratiques plus égalitaires, ouverts et solidaires. ■

NOTES

1. Uwe Backes, « Les multiples facettes d'une catégorie d'analyse », dans Pierre Blaise et Patrick Morreau, *Extrême droite et national-populisme en Europe de l'Ouest*, Centre de recherche et d'information socio-politique (CRISP), 2004, p. 458.
2. Elisabeth Carter, *The extreme right in Western Europe : success or failure?*, Manchester University Press, 2011, p. 15.
3. Michael Löwy, « Dix thèses sur l'extrême droite en Europe », *Lignes*, 2014, n°45, pp. 163-167.
4. Nonna Mayer, « Les démocraties d'Europe occidentale face aux droites extrêmes », dans Nicolas Guillet et Nadia Afiouni, *Les tentatives de banalisation de l'extrême droite en Europe*, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2016, pp. 169-177.
5. David Art, « Rise of the Radical Right: Implications for European Politics », *The Brown Journal of World Affairs*, 2013, vol. 19, n°2, pp. 127-137.
6. Göran Adamson, *Populist Parties and the Failure of the Political Elites: The Rise of the Austrian Freedom Party*, Peter Lang GmbH, 2016, p. 35.
7. Jean-Yves Camus et Nicolas Lebourg, *Les Droites extrêmes en Europe*, Seuil, 2015, p. 57.
8. Michel Wieviorka, *Le Front national, entre extrémisme, populisme et démocratie*, Maison des Sciences de l'Homme, 2013, p. 11.
9. Elisabeth Gauthier, Joachim Bischoff et Bernhard Müller, *Droites populistes en Europe : Les raisons d'un succès*, Editions du Croquant, 2015, p. 17.
10. Daphne Halikiopoulou, « The Far Right Challenge; Comment on 'The Rise of Post-truth Populism in Pluralist Liberal Democracies: Challenges for Health Policy' », *International Journal of Health Policy and Management*, 2018, vol. 7, n°2, pp. 195-198.
11. Anton Pelinka, « Right-Wing Populism : Concept and Typology », dans Ruth Wodak, Majid Khosravini, et Brigitte Mral, *Right-Wing Populism in Europe: Politics and Discourse*, Bloomsbury Academic, 2013, pp. 3-22 ; René Monzat, « Qu'est-ce qui ne tourne pas rond ? », *Lignes*, 2014, n°45, pp. 119-129 ; Shaun Bowler, David Denemark, Todd Donovan et Duncan McDonnell, « Right-wing populist party supporters: Dissatisfied but not direct democrats », *European Journal of Political Research*, n°56, pp. 70-91.
12. Pierre-André Taguieff, *Le nouveau national-populisme*, CNRS éditions, 2012, p. 25.
13. François Debras, *Le chant des sirènes : quand l'extrême droite parle de démocratie*, Peter Lang, 2022.
14. Marine Le Pen, « Assises présidentielles de Lyon : Discours de Marine Le Pen », *Rassemblement National*, 5 février 2017 (www.rassemblementnational.fr).
15. Heinz-Christian Strache, « HC Strache: Norbert Hofer als rot-weiß-roter Kandidat gegen das Machtkartell », *Freiheitliche Partei Österreichs*, 10 septembre 2016 (www.fpoe.at).
16. AfD « Schmutzkampagne aller Parteien gegen die AfD », *Alternative für Deutschland*, 3 mars 2016 (www.afd.dea).
17. François Debras, *op. cit.*
18. Rassemblement National, « Réaction de Marine Le Pen à l'émission de F. Hollande », *Rassemblement National*, 15 avril 2016 (www.rassemblementnational.fr).
19. Nicolas Bay, « Initiative citoyenne pour davantage de migrants : la Commission européenne n'entend qu'un seul son de cloche », *Rassemblement National*, 16 février 2018 (www.rassemblementnational.fr).
20. FPÖ, « Null Toleranz gegen Islamismus und Unterdrückung von Frauen », *Freiheitliche Partei Österreichs*, 18 mai 2017 (www.fpoe.at).
21. Dirk Spaniel, « Ausnahmslos alle Frauen sind bedroht, die sich der Unkultur der islamischen Geschlechterapartheid nicht unterordnen », *AfD-Fraktion im deutschen Bundestag*, 5 mars 2018 (www.afdbundestag.de).